

**Message du « Collectif des Archers de Saint Georges* »
A l'attention de nos interlocuteurs à l'Hôtel de Ville et
des membres du collectif.**

Le 25 janvier 2012,

D'abord, nous souhaitons à tous nos meilleurs vœux pour une année d'espoirs, de sourires, de partage et d'humour. Tous ces vœux nous semblent nécessaires pour passer le cap de 2012.

Revenons au collectif créé en septembre 2010. Son but améliorer le bien commun. Œuvrer pour stopper la dégradation de notre périmètre de vie.

Après un démarrage laborieux avec nos instances, Monsieur Dubois 1^{er} adjoint, prend le dossier sous sa responsabilité et nous reçoit avec ses techniciens le 18 janvier 2011. A la vue d'un dossier construit, Monsieur Dubois prend en compte nos attentes, souhaite y répondre positivement et remédier à la déliquescence du quartier.

Lors de la réunion du 22 mars 2011 les engagements sont effectivement précis, des dates sont données. Voir le compte rendu n°3 daté du 12 avril 2011, rédigé par son secrétaire de séance M. Tartare.

Bon départ, puis patatras...

La réunion prévue le 22 juin avorte, le 29 est proposé, puis on change l'heure pour enfin l'annuler. Plus tard, sans aucune concertation nous sommes convoqués le 6 juillet. Un report nous pouvons comprendre, 4 non. D'une part, nous n'étions pas disponibles, d'autre part, ce n'est ni « juste », ni « égalitaire » de disposer d'autrui de cette façon.

Où en sommes- nous concrètement ?

Les points positifs :

- 1) L'immeuble à l'angle de la rue du Bois et de la rue du Grand Chemin a bien connu un début de rénovation. On oubliera les 3 mois de retard si le chantier ne reste pas maintenant trop longtemps en plan.
- 2) La palissade décorée a été mise en place à l'angle de la rue de l'Hospice et de la rue du Grand Chemin. Six mois de retard mais c'est fait. Par contre, dans la nuit qui a suivi sa pose, elle recevait 2 tags et quelques jours plus tard les premières affiches. Nous reviendrons sur ce sujet ci-après.
- 3) La rue du Bois a vu sa chaussée rénovée. Cette rue en avait moins besoin que la rue de l'Hospice mais gageons que c'est une première étape et qu'à la suite des travaux pour le réseau de chauffage urbain, la chaussée dans son ensemble sera enfin rénovée. Rappelons que dans cette rue se trouve la salle Watremez, notre salle communale qui accueille semaine après semaine toutes sortes de manifestation ouverte à un large public en provenance aussi bien des pays voisins que de l'agglomération. Présenter aux visiteurs de tout horizon une belle image de notre ville c'est la moindre des choses.
- 4) L'arbuste en façade du n° 25 rue du Grand Chemin a été enlevé, malheureusement ses petits frères croissent.

Ce qui pose problème :

- 1) Mme Vervaecke n'a donné aucune suite aux 2 missions qui lui ont été confiées par M. Dubois.
- 2) La vidéo protection promise (sur les deux souhaitées) n'est pas en place.
- 3) La rénovation annoncée du n° 13 rue de l'Hospice et avortée n'a pas vu sa publicité remplacée par une nouvelle offre à la vente.
- 4) La rénovation de l'immeuble MÔM est à nouveau à l'arrêt depuis 6 mois.
- 5) Le projet Lecomte reste sans suite. L'immeuble délabré concourt à l'ambiance d'insécurité du quartier.

La conduite de notre ville semble dépourvue de capitaine, c'est un « bateau ivre ». Si nous n'y prenons garde demain ce sera la dérive. Comment peut-on accepter qu'au lendemain de la mise en place d'une palissade décorative, de qualité, celle-ci soit « gratifiée » de tags, puis d'affiches pirates, idem pour le n°3 rue du Général Sarrail. Nous ne pouvons pas nous contenter des brigades de nettoyage. Pour les tags, c'est la nuit, avant que le mal soit fait, qu'il faut intervenir et prendre les destructeurs en flagrant délit. Ils agissent systématiquement dès que la ville tente de mettre en valeur son environnement.

Laisser faire : c'est abandonner notre ville à la délinquance, aux bandes, c'est accepter l'installation d'un sentiment d'insécurité, c'est éloigner les investisseurs créateurs d'emplois. A la prise de contrôle d'un territoire par des bandes malfaisantes, il faut des réactions fortes, volontaristes. Elles ne sont pas au rendez-vous.

Aussi, pendant ce temps dans notre petit périmètre : la galerie d'art Coulon a plié bagage, Art Délice a fermé sa porte, AXA assurances a été transféré et nous avons des échos de départs prochains.

Nous persistons donc dans la demande de la création sur Roubaix de Brigades de nuit pour traquer les destructeurs patentés des biens communs et individuels. La pose de la deuxième vidéo protection au carrefour des rues du Bois/l'Hospice/Grand Chemin/Général Sarrail pour stopper les actes d'incivilité qui progressent.

Nous restons également dans l'attente d'une date de réunion prise en concertation et respectée.

Bien cordialement,
Philippe Delannoy, le coordinateur du collectif.

*Pourquoi le nom « Collectif des archers de Saint Georges » ? Dans les années 1400, Jean de Roubaix fonde la compagnie des Archers de Saint Sébastien aussi appelée les Archers de Saint Georges. C'était à la fois un corps de police et une force armée pour défendre la ville. Son fils Pierre, en 1491, fait édifier, à l'angle de la rue du Général Sarrail et de la rue du Bois, (actuellement le salon de coiffure « L'étoile ») la chapelle St Georges pour les arbalétriers et les archers de la ville. C'est donc un clin d'œil à l'histoire de notre ville.